



**HAL**  
open science

## Reformulation et récit de voyage

Véronique Magri-Mourgues

► **To cite this version:**

Véronique Magri-Mourgues. Reformulation et récit de voyage. Travaux de littérature, 2013, XXVI, pp.221-230. hal-01226722

**HAL Id: hal-01226722**

**<https://hal.science/hal-01226722>**

Submitted on 10 Nov 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Reformulation et récit de voyage

Véronique Magri-Mourgues

Université Nice Sophia-Antipolis  
UMR 7320, *Bases, Corpus et Langage*

Dans les dictionnaires, comme le *Trésor de la Langue Française* en ligne, la « reformulation » est une « nouvelle formulation qui reproduit autrement ce qui a déjà été exprimé ». Cette définition usuelle est porteuse de la dialectique constitutive de cet acte : la tension entre la répétition du même, autrement dit, ce qui a déjà été exprimé, qui confine à la redite, et le renouvellement expressif. *Grosso modo*, la reformulation postule *a priori* un invariant de sens et une variation formelle.

Les linguistes se sont emparés de cette opération discursive pour y voir un processus dynamique et interprétatif à différents niveaux. Au niveau intratextuel et syntaxique, la reformulation, assurant le passage d'une unité à l'autre dans la chaîne linéaire du texte, est un facteur de cohésion textuelle ; à l'échelle plus réduite de la phrase même et des connexions syntagmatiques, elle fonctionne comme un jeu verbal entre les lexèmes ou les syntagmes, proposés comme équivalents sur le plan référentiel et sémantique, c'est-à-dire désignant un même référent, ou correspondant dans la réalité, et pouvant se substituer l'un à l'autre sur le plan de la signification. À l'intérieur d'une même langue, elle a alors à composer avec le processus de structuration interne du lexique qu'est la synonymie. Au niveau cognitif, elle établit un rapport problématisé entre les choses et les mots pour les dire ; elle est un indicateur de la perception du réel et de sa catégorisation. Au niveau pragmatique enfin, elle se pose comme un phénomène interactif, impliquant une réflexion sur la justification de la reformulation, ses enjeux communicationnels.

Le corpus d'étude pour cette analyse est constitué par le genre *récit de voyage*, tel qu'il est représenté dans la Base *Frantext*, qui compte cinquante-cinq textes viatiques ; des exemples plus nombreux seront plus particulièrement extraits du *Voyage en Espagne* de Gautier. Dès lors, le but de ce travail est d'analyser les spécificités d'emploi de la reformulation dans le récit de voyage.

La reformulation, comme processus de reprise, orienté rétroactivement vers un déjà-dit, et posant un dire nouveau, se trouve intriquée dans une dialectique du même et de l'autre, dans la problématique de la similarité et de la différenciation ; elle est paradoxale puisqu'elle se situe entre la répétition du même et la création d'un autre énoncé ; on peut sans peine imaginer l'intérêt d'un tel processus dans le récit de voyage sous-tendu tout entier par cette problématique de l'altérité. Dire l'Autre consiste à le reformuler pour le faire comprendre au lecteur du récit de voyage. Au niveau microstructural et syntaxique, la reformulation, quelquefois définie comme traduction intralinguale, croise de fait l'opération de traduction au sens strict, comme conversion d'une langue à l'autre, lorsque c'est une réalité étrangère qui est décrite. On s'intéressera alors à la reformulation interdiscursive et non pas à celle qui serait intradiscursive, pour envisager d'abord les critères qui peuvent servir à circonscrire le champ d'étude de la reformulation dans le récit de voyage ainsi que les outils linguistiques de ce procédé. Les enjeux pragmatiques de la reformulation seront ensuite évalués : facteur d'explicitation, elle peut aussi, paradoxalement, contribuer à l'altération de l'élément reformulé, jusqu'à pouvoir être dite opacifiante, qu'elle table sur la traduction littérale ou sur une reformulation *in absentia*.

La reformulation dans le récit de voyage

Un procédé multiforme

La reformulation se définit selon plusieurs paramètres. Le premier est l'unicité du référent : le correspondant réel est unique, identique d'une occurrence désignative à l'autre mais se trouve réalisé par des expressions multiples. Toutefois, le champ d'action de ce procédé de reprise doit être réduit à la phrase ; ceci afin d'exclure les cas de reformulations anaphoriques, aux vertus cohésives, et engagés dans le processus de textualisation au niveau macrostructural.

[1] La galère justifie parfaitement son nom : c'est une charrette à deux ou quatre roues, qui n'a ni fond ni plancher [...] ce chevalet d'une nouvelle espèce [...] cet agréable véhicule privé de toute espèce de ressorts. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 115).

Les syntagmes successifs organisés autour des noms « une charrette », « chevalet », « véhicule » reprennent le groupe « la galère », dans un mouvement anaphorique qui maintient la cohésion et la cohérence du texte, tout en lui permettant de se construire.

Un second critère est celui de l'absence de hiérarchie établie entre les unités successives ; ce critère permet d'écarter les cas de reformulation corrective. Les exemples de reformulation comme boucles réflexives du dire sont nombreuses dans le récit de voyage : certaines peuvent être trouvées dans n'importe quel texte, indépendamment de son inscription générique. Il s'agit alors de réalisations linguistiques qui attestent d'un ajustement du dire à ce qui doit être décrit et relèvent d'une démarche corrective :

[2] Quoi qu'il en soit, l'aspect de ces fenêtres est aussi joli qu'original. Le grenier qui constitue l'étage supérieur est une galerie, ou plutôt une suite de fenêtres rapprochées et copiées exactement sur celles qui forment le couronnement de la Lonja. (G. Sand, *Un hiver à Majorque*, p. 68)<sup>1</sup>.

[3] *Désert* est un pur récit de voyage, ou plutôt le récit d'un voyage pur. (P. Loti, *Le Désert*, p. 342).

[4] Ces charmantes fleurs aux couleurs variées étaient non pas les femmes, mais les filles de la maison. (G. De Nerval, *Voyage en Orient*, « Les Femmes du Caire », p. 180-181).

Les expressions successives esquissent un affinement progressif de la dénomination, exprimée par le groupe « ou plutôt » ou par la négation contrastive. Dans l'exemple [3], un jeu sur le langage par déplacement de l'épithète « pur » s'ajoute à la correction pour modifier le sens en créant un effet esthétique. Dans tous ces exemples, si un lien de proximité sémantique peut être établi entre les dénominations, on ne peut pour autant parler d'une équivalence entre les deux. La seconde occurrence ne s'ajoute pas à la précédente mais la recouvre jusqu'à la remplacer. Il en va autrement des cas de reformulations où une certaine autonomie des unités qui coexistent est maintenue : la reformulation repose alors sur ce principe essentiel de l'équivalence sémantique.

Celle-ci se distingue de l'identité de sens, qui reste une construction théorique. On touche à la question de la synonymie<sup>2</sup>, validée par la substitution possible d'un terme à l'autre dans un grand nombre de contextes. Néanmoins, même dans ce cas de figure, il faut traiter séparément les exemples de reformulation énumérative, illustrée par la citation [5].

[5] C'est là que l'on garde le trésor, c'est-à-dire les belles chapes de brocart, de toile d'or frisée, de damas d'argent, les merveilleuses guipures, les châsses de vermeil, les ostensoirs de diamant, les gigantesques chandeliers d'argent, les bannières brodées, tout le matériel et les accessoires de la représentation de ce sublime drame catholique qu'on appelle la messe. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 203)

---

<sup>1</sup> Nous soulignons les mots commentés. Les italiques relèvent du texte original.

<sup>2</sup> Voir C. Fuchs (1982), p. 57.

Finalement, sont désignés comme spécifiques du récit de voyage les cas de conversion d'une langue à l'autre, autrement dit l'exercice de traduction inter-linguale et de transposition : la traduction comme passage d'un énoncé-source à sa reformulation en un énoncé-cible.

### Glose savante et vulgarisation

Les mots qui introduisent la reformulation sont multiples : certains sont formés sur le verbe « dire », du type « autrement dit », « c'est-à-dire », « ce qui veut dire » ; d'autres jouent sur l'alternative proposée par la conjonction « ou » ; les marqueurs minimaux peuvent coïncider enfin avec des signes de ponctuation doubles, tels le tiret ou la parenthèse.

[6] Apprenez donc que tout cela signifie un peulvan, autrement dit un menhir, et n'exprime autre chose qu'une borne, plus ou moins grande, placée toute seule au milieu des champs. (G. Flaubert, *Par les champs et par les grèves*, p. 236).

[7] Rendez-vous habituel des gens qui appartiennent à l'opinion modérée, et qu'on appelle cangrejos, c'est-à-dire écrevisses (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 149).

[8] Ses *bodegas*, ou magasins de vins, immenses celliers aux grands toits de tuiles, aux longues murailles blanches privées de fenêtres. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 381).

La reformulation opérée par un de ces outils ne fonctionne pas exactement de la même manière. Avec un marqueur formé sur le verbe « dire », c'est la valeur métalinguistique de la reformulation et son rôle interactif qui sont mises en valeur. Ce type de reformulation mise sur une communauté linguistique où est sélectionné le terme-cible. La particularité de cette structure est aussi de suivre obligatoirement une orientation, qui mène du terme inconnu au terme connu. En revanche, la simple conjonction « ou » ou encore les signes doubles de ponctuation maintiennent l'égalité de statut aux deux unités qu'ils réunissent sans établir d'ordre fixe entre elles ; ils peuvent, de fait, adopter cette orientation, de réduction de l'inconnu au connu, aussi bien que la symétrique, du connu à l'inconnu, qui, au contraire, se caractérise par une dynamique d'ouverture.

[9] Le mastodonte ou *dinotherium giganteum*. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 165).

[10] Un peu en avant du corps de logis des cuisines, est un charmant petit palais, entouré d'une galerie ou portique au rez-de-chaussée : c'est celui des pages ou *icoglans* du grand sérail. (A. De Lamartine, *Voyage en Orient*, p. 419).

Dans les exemples [9] et [10], le terme, pointé comme aboutissement discursif, se trouve être le terme exogène ou allotope qui fait sortir, momentanément, de la communauté linguistique où sont réunis locuteur et allocutaire. Le mouvement est centrifuge, proposant une excursion en terre étrangère et prenant une valeur pédagogique. Cette orientation s'apparente aux gloses savantes de type dénomiatif, tandis que l'orientation inverse, de l'inconnu au connu, se rapproche des procédés de la vulgarisation et de l'entreprise lexicographique. Le mouvement est cette fois centripète, qui ramène l'excentricité dans l'univers des connaissances partagées par les participants à la communication, ou du moins des connaissances supposées partagées.

Sur le plan discursif, le second terme, quel qu'il soit, par sa seule inscription en seconde position dans la phrase, acquiert une valeur commentative. Il perd en effet toute capacité de renvoyer à un référent, en fonctionnant en relation anaphorique avec un terme ou syntagme précédent. Selon sa place donc, c'est le mot étranger ou le mot endogène qui est mis en

perspective au second plan. Les deux mouvements symétriques sont illustrés dans l'exemple [12], « souper (*cena*) » et « *baile nacional* (danse du pays) » :

[12] Après un souper (*cena*) qui nous fit regretter celui d'Astigarraga, l'idée nous vint d'aller au spectacle : nous avions été affriandés, en passant, par une pompeuse affiche annonçant une représentation extraordinaire d'hercules français, qui devait se terminer par un certain *baile nacional* (danse du pays) qui nous paraissait gros de *cachuchas*, de *boleros*, de *fandangos* et autres danses endiablées. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 86).

Les parenthèses successives construisent le texte comme un glossaire qui s'inscrit dans la linéarité du texte<sup>3</sup> et jouent sur ce caractère paradoxal qui définit l'élément encadré comme non essentiel donc toujours supprimable et cependant intégré à la phrase : cet « espace clos qui s'ouvre et qui se ferme »<sup>4</sup>, pose un autre lieu où se trouve enfermé un énoncé, tout en l'intégrant au cours de la phrase. Les signes doubles « creusent, dans la mono-linéarité langagière, un lieu autre, espace marginal, une scène »<sup>5</sup> qui exhibent la reformulation. Les parenthèses placent en parallèle deux énoncés, donnés comme équivalents, ouvrant la lecture à une alternative toujours possible, à un choix entre deux univers ou à un univers ramifié. La reformulation se définit comme processus interactif, toujours orienté vers un destinataire. Les énoncés reformulatifs doivent être replacés en contexte afin d'en évaluer les enjeux dans l'interaction de la mise en discours.

Le paradoxe de la reformulation : explicitation et altération

La finalité didactique

La justification didactique de la reformulation est la plus évidente, que l'orientation aboutisse au terme exogène ou endogène. L'invariance du concept dénommé est censée être préservée, tandis que varie l'expression linguistique, dominée par la volonté d'adaptation au lecteur pour les cas de vulgarisation ou, quoi qu'il en soit, engagée dans un processus de négociation dialogique.

La reformulation peut simplement donner un équivalent sémantique et elle sera dite dénominative :

[14] D'autres portaient ce qu'on appelle un *vestido de cazador* (habit de chasseur), tout en peau de daim, de couleur fauve, et en velours vert. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 243).

Le voyageur peut aussi être confronté à l'impossibilité de proposer un terme équivalent : il recourt alors à deux procédés, l'approximation ou la paraphrase explicative développée. Outre la relativité linguistique et le fait qu'une langue reflète une vision du monde, ces deux démarches révèlent la perception particulière du réel par l'énonciateur, qui transcrit une réalité étrangère selon les mots qu'il a à sa disposition mais aussi selon ses capacités à accéder à la réalité étrangère. La paraphrase révèle le « caractère mouvant et subjectif des frontières que chacun établit entre le même et l'autre »<sup>6</sup>. Le voyageur est un traducteur, autrement dit « un peseur perpétuel d'acceptions et d'équivalents » selon la formule de V. Hugo<sup>7</sup>.

[15] Un tarabieh, c'est-à-dire une sorte de petit mur circulaire en toile blanche, garni des mêmes rubans bleus, des mêmes trèfles rouges. (P. Loti, *Au Maroc*, p. 177).

<sup>3</sup> J. Authier-Revuz.

<sup>4</sup> S. Pétilion, *Les détours de la langue. Étude sur la parenthèse et le tiret double*, 2002, p. 97.

<sup>5</sup> S. Pétilion, *Ibidem*.

<sup>6</sup> C. Fuchs, *La Paraphrase*.

<sup>7</sup> V. Hugo, *Les Traducteurs. Proses philosophiques*.

La locution « une sorte de » module l'équivalence en une approximation. L'exemple [16] propose une variante de cette expression, « une espèce de », au même rôle modalisateur.

[16] Notre personnel s'augmenta d'un *zagal* et de deux *escopeteros* ornés de leur *trabuco* (tromblon). Le *zagal* est une espèce de coureur, de sous-mayoral ; qui enrayer les roues dans les descentes périlleuses, qui surveille les harnais et les ressorts, qui presse les relais et joue autour de la voiture le rôle de la mouche du coche, mais avec bien plus d'efficacité. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 77).

Dans l'exemple [17], l'approximation s'exprime non pas par une expression spécifique mais par une profusion de termes qui tentent de circonscrire la dénomination étrangère, partant le concept auquel elle renvoie.

[17] Elles possèdent à un haut degré ce que les Espagnols appellent *la sal*. C'est quelque chose dont il est difficile de donner une idée en France, un composé de nonchalance et de vivacité, de ripostes hardies et de façons enfantines, une grâce, un piquant, un ragoût, comme disent les peintres, qui peut se rencontrer en dehors de la beauté, et qu'on lui préfère souvent. Ainsi, l'on dit en Espagne à une femme : « Que vous êtes salée, *salada!* » Nul compliment ne vaut celui-là. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 355).

Quoi qu'il en soit, l'équivalence est toujours décidée par le locuteur ; dans l'exemple [18] qui relève du domaine culinaire, l'énoncé prend une allure définitionnelle qui affiche sa désinvolture comique.

[18] La partie végétale, appelée *verdura*, varie selon les saisons ; mais les choux et les *garbanzos* servent toujours de fond ; le *garbanzo* n'est guère connu à Paris, et nous ne pouvons mieux le définir qu'en disant : « C'est un pois qui a l'ambition d'être un haricot, et qui y réussit trop bien. » (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 82).

Mais redire autrement, c'est aussi dire autre chose, c'est « tailler et dresser un accoutrement »<sup>8</sup>, c'est l'altérer.

## L'altération

En voulant traduire l'autre, donc l'acclimater à un univers connu, le voyageur l'altère aussi le rendant pour ainsi dire autre à lui-même. L'altération, au sens que lui donne J. Peytard<sup>9</sup> est ce remodelage permanent opéré par le locuteur pour produire l'énoncé<sup>10</sup>. « Le fond ne se dissout pas, mais se dénature. L'idée, traduite par les mots rigoureusement correspondants, devient autre »<sup>11</sup>. L'altération naît bien sûr d'abord de l'approximation : l'équivalence proposée est toujours imparfaite et l'approximation même est un facteur d'altération du dire mais aussi du référent ainsi décrit. L'altération peut résulter, plus précisément, d'un processus de déterritorialisation et d'ethnocentrisme

Les exemples [19] et [20] manifestent cette transposition d'un univers à l'autre, forcément approximative ; la reformulation impose des déformations à l'altérité.

[19] Vendredi aujourd'hui, c'est-à-dire dimanche à la musulmane ; donc, rien à tenter pour l'organisation du départ et tout sera fermé. Un incident de cette matinée vient (P. Loti, *Vers Ispahan*, p. 917).

<sup>8</sup> Montaigne, *Œuvres complètes*, p. 1360.

<sup>9</sup> J. Peytard, *Syntagmes*, 4, p. 107.

<sup>10</sup> R. Martin, *Pour une logique du sens*, p. 22-23.

<sup>11</sup> V. Hugo, *Les Traducteurs. Proses philosophiques*.

[20] La mosquée de Sainte-Sophie, le Saint-Pierre de la Rome d'Orient (A. De Lamartine, *Voyage en Orient*, p. 378).

L'énoncé se pare des attributs de l'explication mais opère un retournement ironique des outils rhétoriques pour les faire servir à l'expression d'un point de vue et non pas à une véritable explicitation, dans les exemples [21] à [23]. La reformulation exhibe sa fonction interprétative, dans un sens dépréciatif dans le premier extrait, dans un sens au contraire laudatif pour le second.

[21] les costumes de guerre ou d'apparat des sahariens ont un certain air de fantasia, comme disent les Arabes, c'est-à-dire de faux luxe qui sent un peu le théâtre. (E. Fromentin, *Un Été dans le Sahara*, p. 161).

[22] Mais quand on a l'honneur d'être des Persans, ou des Arabes, ou des Hindous, ou même des Japonais – autrement dit, nos devanciers de plusieurs siècles en matière d'affinements de toutes sortes, des gens ayant eu en propre, bien avant nous, un art exquis, une architecture. (P. Loti, *Vers Ispahan*, p. 1009).

[23] Bel-Kassem vit ma surprise et me dit d'une façon dévote et très-grave : derviche, marabout, un fou, c'est-à-dire un saint. Je n'en demandai pas davantage, car je savais la vénération qui s'attache aux fous dans les pays arabes. (E. Fromentin, *Un Été dans le Sahara*, p. 66).

La reformulation joue dans ce dernier exemple sur la tension entre deux termes *a priori* incompatibles sur le plan sémantique, reprise par la redistribution sémique des items dans les noms « vénération » et « fous » au pluriel dans la seconde partie de la phrase. La reformulation voit dans ces cas sa valeur informative détournée : elle ne renseigne pas exactement sur le référent dénoté mais sur la vision qu'a l'énonciateur de ce référent ; c'est une saisie interprétative qui est formulée.

La reformulation, dans d'autres cas, perd toute valeur informative parce qu'elle interrompt le parcours qui mène des signes, transparents, aux choses désignées. Ce sont alors les mots-mêmes qui se trouvent en représentation dans une opération de reformulation opacifiante.

La reformulation opacifiante

La traduction littérale : pittoresque et poésie

[24] En rentrant chez soi, l'on rencontre sous les fenêtres et les balcons les jeunes galants embossés dans leur cape et occupés à *pelar la paba* (plumer la dinde), c'est-à-dire faire la conversation avec leurs *novias* à travers les grilles. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 258).

La traduction littérale, mise entre parenthèses, n'apporte rien sur le plan informatif à la phrase. Au contraire, les parenthèses freinent la lecture cursive et attirent l'attention du lecteur. Les mots sont alors lus, comme détachés du contexte, renvoyant à une image extérieure au texte. La reformulation peut être dite, dans ce cas, opacifiante dans le sens où elle n'éclaire pas le sens du texte mais projette une autre image, pittoresque, sur l'énoncé. Ce sont des cas similaires qui sont proposés dans les exemples suivants. La traduction littérale non éclairante est accompagnée d'une glose explicite ; son rôle n'est alors aucunement informatif mais pittoresque.

[25] Cette pièce portait ce titre assez bizarre : *El Pelo de la Desa*, qui signifie littéralement *Le Poil du Pâturage*, expression proverbiale assez difficile à faire comprendre, mais qui répond à notre dicton : « La caque sent toujours le hareng » (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 119).

[26] Les susceptibilités de la sérénade se sont beaucoup adoucies, et chacun peut *rascar el jamon* (gratter le jambon) sous la muraille de sa belle en toute tranquillité d'esprit. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 259).

Quand l'exercice de reformulation prend des allures philologiques, c'est un processus similaire qui est à l'œuvre, exercice métalinguistique qui se focalise sur le signifiant.

[27] Le nom d'Aranjuez, qui est formé de ces deux mots : ara Jovis, indique assez que cette résidence s'élève sur l'emplacement d'un ancien temple de Jupiter » (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 226).

[28] Le Puerto de los Perros (passage des chiens) est ainsi nommé parce que c'est par là que les Maures vaincus sortirent de l'Andalousie, emportant avec eux le bonheur et la civilisation de l'Espagne » (Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 236).

[29] Une grande cour désignée indifféremment sous le nom de *Patio de los Arrayanes* (cour des Myrtes), de l'*Alberca* (du Réservoir), ou du *Mezouar* mot arabe qui signifie bain des femmes. » (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 262).

Quand c'est un nom propre qui est traduit, la reformulation poétise l'énoncé ; le « Djebel Lazrag » est transposé en la vision surréelle des « montagnes bleues »<sup>12</sup> ; la cataracte du Batn El Hagar » est « le ventre de pierre »<sup>13</sup> ou encore « Chems-El-Ouadi » est « l'œil de l'oasis »<sup>14</sup>. Ici, la fonction poétique est seule à l'œuvre ; l'attention du lecteur se concentre sur l'énoncé-cible comme création poétique, c'est-à-dire s'arrête au signifiant.

#### La reformulation éludée

La reformulation peut être dite éludée ou *in absentia* quand l'énoncé-source est absent et que seul apparaît l'énoncé-cible dans un exercice de traduction simultanée :

[30] Ce sont des cris et des vociférations inimaginables, des hurlements, des trépignements. Les uns crient : *Banderillas de fuego* ! les autres : *Perros ! perros !* (les chiens !). L'on accable le taureau d'injures ; on l'appelle brigand, assassin, voleur. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 139)

Dans cet exemple, les mots traduits voisinent avec les mots en langue d'origine.

Les limites de la reformulation sont atteintes enfin quand l'énonciateur y renonce, l'élude au profit de l'énoncé-source qui, cette fois, est seul lisible soit que le locuteur table sur une reconnaissance intuitive des mots par le lecteur ou qu'il fournisse des indices cotextuels à même d'éclairer leur sens, soit qu'il veuille ainsi préserver la couleur locale.

La mise en contexte et, en particulier, l'analogie peuvent servir d'indices compensatoires à l'absence de traduction explicite :

[31] la peur d'être accusées de *bolero*, de *fandango* ou de *cachucha*, rend les femmes d'une immobilité parfaite. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 159)

Ces trois mots ont été une première fois réunis déjà au début du récit<sup>15</sup> : ils désignent des danses présentées comme des « danses endiablées ».

L'analogie compense l'absence de traduction dans l'exemple suivant :

---

<sup>12</sup> E. Fromentin, *Un Été dans le Sahara*, 119.

<sup>13</sup> M. Du Camp, *Le Nil, Égypte et Nubie*, 136.

<sup>14</sup> M. Du Camp, *Le Nil, Égypte et Nubie*, 168.

<sup>15</sup> Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 86.

[32] Le rêve de tout *jefe politico*, en Espagne, est d'avoir une *alameda*, comme celui de tout préfet, en France, une rue de Rivoli dans sa ville. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 205)

On pourrait citer enfin tout l'épisode de la corrida dans *Le Voyage en Espagne* de Gautier, illustration du *code switching*, quand le locuteur entrelace les mots étrangers et les mots de sa langue. Les deux langues sont au contact ; le sociolecte est exhibé par les italiques :

[33] Antonio s'accrochait des mains aux rebords de *las tablas* qu'il franchissait avec l'aide des *chulos*, car les *picadores*, désarçonnés, alourdis par la garniture de fer de leurs bottes, ne peuvent guère plus remuer que les anciens chevaliers emboîtés dans leurs armures. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, 135).

La mise en italiques est le seul signe typographique qui signale l'emploi particulier de ces mots exogènes. On se trouve alors dans une forme de bivovalité, qui joue en faveur d'une sorte de théâtralisation de l'altérité. Le récit de voyage dépasse l'étape du collage qui montre les articulations entre le même et l'autre, au travers d'expressions reformulatives, pour parvenir à celle du montage qui lisse l'hétérogénéité au bénéfice de la cohabitation des deux idiomes.

La reformulation est un processus justifié par son rôle dans l'interaction verbale ; elle assure une passerelle entre l'élément exogène et l'élément endogène, pour lesquels une égalité de statut est posée. Les mots introducteurs de la reformulation n'établissent pas en effet une égalité de hiérarchie entre les termes reliés ou simplement juxtaposés. La mise en contact de deux univers est opérée par la reformulation qui se spécialise soit dans sa fonction pédagogique et savante, lorsqu'elle autorise des boucles dans la langue étrangère, soit dans son rôle de vulgarisation et d'explicitation quand elle ramène le mot étranger dans la sphère du connu, par un processus de conversion suggéré.

Mais cette conversion confine à l'altération à la fois du signifiant, transformé en équivalents approximatifs ou en paraphrase tâtonnante, et du référent. La reformulation impose finalement une nouvelle catégorisation, dépendant de la perception du voyageur. La reformulation-explicitation est interprétation et freine l'accès au référent, mettant en scène les mots.

Cette mise en scène est graphique d'abord puisque les marqueurs opèrent un décrochement formel dans le texte ; elle est aussi syntaxique en proposant des équivalents qui confèrent une structure ramifiée ou étagée à la phrase. La reformulation opacifie la relation du signe au correspondant réel quand les mots perdent leur transparence et qu'ils acquièrent une épaisseur telle qu'ils arrêtent la lecture, elle-même sensible aux jeux de langage induits par la traduction littérale par exemple et qui peut mener à la création poétique.

Les limites de la reformulation sont atteintes et la bride est laissée complètement aux mots de l'autre quand justement le voyageur renonce à la reformulation pour laisser les langues en contact, laisser les mots s'entrelacer comme pour tisser « festons et astragales ». La différence est maintenue dans la confrontation, dans le dialogue des langues ; la diversité est préservée et prémunit de l'uniformité qui désespère Gautier.

C'est un spectacle douloureux pour le poète, l'artiste et le philosophe, de voir les formes et les couleurs disparaître du monde, les lignes se troubler, les teintes se confondre et l'uniformité la plus désespérante envahir l'univers [...] Quand tout sera pareil, les voyages deviendront inutiles. [...] C'est mal comprendre le sens de la création que de vouloir imposer la même livrée aux hommes de tous les climats, et c'est une des mille erreurs de la civilisation européenne ; avec un habit à queue de morue l'on est beaucoup plus laid, mais tout aussi barbare. (Th. Gautier, *Voyage en Espagne*, p. 252-253).

## Bibliographie

### Corpus

- G. De Nerval, *Voyage en Orient* [1851], Paris, GF-Flammarion, 1980.  
M. Du Camp, *Le Nil, Égypte et Nubie* [1854], Paris, Hachette, 1877.  
G. Flaubert, *Par les champs et par les grèves* [1848], Paris, Les Belles Lettres, 1948.  
E. Fromentin, *Un été dans le Sahara* [1874], Paris, Plon, 1877.  
Th. Gautier, *Voyage en Espagne* [1843], Paris, GF-Flammarion, 1981.  
A. De Lamartine, *Voyage en Orient* [1835], Paris, Calmann-Lévy, 1861.  
P. Loti, *Le Désert* [1895], Paris, Laffont, 1991.  
P. Loti, *Au Maroc* [1890], Paris, Laffont, 1991.  
P. Loti, *Vers Ispahan* [1904], Paris, Laffont, 1991.  
G. Sand, *Un hiver à Majorque* [1842], Paris, Glénat, 1993.

### Bibliographie critique

- CHAROLLES M., « Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination et de rectification » in Bange P. *L'analyse des interactions verbales : la dame de Caluire*. Centre de recherches linguistiques et sémiologiques (Lyon), 1997, p. 99-122.
- FONAGI I., « Structure sémantique des signes de ponctuation », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 75, 1980.
- FUCHS C. *La Paraphrase*, Paris, PUF, 1982.
- GÜLICH E. & KOTSCHI Th., « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de linguistique* n°5, 1983, p. 305-351.
- MURAT M., CARTIER-BRESSON B., « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue française*, n° 73, 1987, p. 5-15.
- PEYTARD J., *Syntagmes 4. De l'évaluation et de l'altération des discours – sémiotique didactique informatique*. Annales littéraires de l'Université de Besançon. « Problématiques de l'altération », 1992, p. 104-128.
- SCHUWER M., LE BOT M.-Cl., RICHARD É., *Pragmatique de la reformulation*, PUR, 2008.
- Semen, 12 *Répétition, altération, reformulation dans les textes et discours*.  
<http://semen.revues.org/1860>